

III. *Les funérailles ou le convoi : l'enterrement.* Nous dirons ici, en peu de mots, à nos chers frères ce que nous pensons : il faut de la convenance, assurément ; *quod decet*, selon la position, la fortune ; mais pas au-delà. On s'efforcera toujours d'éviter une douleur éclatante et stérile ; une douleur excessive et fastueuse ; une douleur vaine et superstitieuse.—*Sterile*, celle qui ne va pas plus loin que la terre, qui ne suit pas cette chère âme, par la prière ou l'aumône.—*Excessive*, celle qui ne garde pas d'espérance, qui pousse des cris et se donne en spectacle par des scènes : Qu'on le sache bien : *lugentes stupent* ; la grande tristesse est silencieuse et immobile : souvent même elle ne peut avoir des larmes.—*Superstitieuse*, c'est la douleur qui s'abandonne à des terreurs vaines ; qui croit aux songes lugubres, aux noires idées. Que votre deuil soit digne, votre chagrin calme ; que la foi, l'espérance soient la règle, même de ces jours de pleurs.

Enfin j'ajouterai, pour dernier conseil, qu'il ne faut jamais manquer de saluer avec foi et respect lorsqu'on rencontre un convoi, ou quand on passe devant un mort.

De L'âme.

Miseremini mei, miseremini
mei saltem vos, amici mei !
Ayez pitié, ayez pitié de moi,
vous au moins, mes amis !
(Job, XIX, 21.)

Nous parlerons aujourd'hui du devoir sacré de la prière pour les morts ; ce ne sera pas trop assurément d'une leçon sur un sujet si important. La voix, les gémissements de ces âmes bien-aimées, ne peuvent se faire entendre à nous. Nous allons essayer de plaider leur cause, et nous espérons toucher les cœurs. Trois pensées feront le partage de cette leçon.

1o Nous pouvons soulager les âmes souffrantes.